

NOS GRAVURES

LES DISCIPLES D'EMMAUS

Ils avaient longtemps cheminé ensemble les deux disciples et l'Inconnu. Vaincu par la fatigue, ils résolurent de faire halte dans une hôtellerie. Et là, pendant qu'ils réparaient leurs forces épuisées ; que de mieux en mieux le Divin Ressuscité se faisait reconnaître des deux candidats chrétiens par les discours qu'il leur tenait, le Bon Maître résolut de leur désiller enfin les yeux complètement.

Il prit le pain qu'on venait de leur servir pour le repas, le bénit—et des reflets célestes, à ce moment, inondaient sa figure !—le rompit, et renouvela pour eux la Suprême Pâque.

Frappés de stupeur et d'admiration, ils reconnurent alors le Maître, et un cri spontané s'échappa de leur poitrine : Seigneur Jésus !

LA FÊTE DE CARLINA

Cela est croqué sur le vif, et le peintre qui a brossé ce charmant tableau a dû voir la scène quelque part, comme il l'a reproduite. L'imagination ne saurait faire tous les frais d'une œuvre aussi gentille, aussi nature, où respire si fraîchement la vie.

On est Ecosse, c'est sûr. Les montagnards font la musique avec l'instrument traditionnel de leurs légendes et de leur histoire. Une jolie fillette apporte un panier de fleurs, pendant qu'un jeune gars vient présenter une couronne, de fleurs aussi. Le petit lève vers tout le monde de grands yeux surpris, et se demande ce qui en est. La mère veut aussi jouir du triomphe de sa chère fille.

Mais la plus heureuse est, sans aucun doute, Carlina, de cette démonstration domestique, charmante en sa simplicité.—J. St.-E.

LE NEPTUNE

La flotte militaire française vient de s'enrichir d'un nouveau et puissant cuirassé d'escadre, *Le Neptune*, qui termine en rade de Brest ses essais réglementaires.

Le Neptune, comme l'indique notre gravure, a deux mâts militaires, ces mâts sont en tôle et munis intérieurement de deux escaliers, l'un pour monter et l'autre pour descendre : le noyau a reçu un tube vertical pour le service des munitions des canons à tir rapide placés dans les hunes.

Chaque mât est terminé par un puissant projecteur électrique et un matereau pour les signaux.

Les dimensions principales du bâtiment peuvent se résumer comme suit :

Longueur 337 pieds, largeur 65 pieds, creux 42 pieds, tirant d'eau arrière 27 pieds.

La coque déplace 10,581 tonneaux d'eau, ce qui explique pourquoi pendant la marche l'avant refoule une aussi grande quantité d'eau et qu'une grosse vague se forme à l'arrière du navire.

Le Neptune est construit en fer et acier, l'épaisseur de la cuirasse en acier est de 18 pouces vers le milieu de la longueur, elle n'est plus que de 16 pouces à l'avant et de 14 pouces à l'arrière.

Les tours qui portent les gros canons sont protégées par un blindage de 16 pouces, et le pont par des plaques de 5½ pouces d'épaisseur.

L'artillerie se compose de 4 canons de 13½ pouces et de 17 canons de 11 pouces, en outre un grand nombre de canons-revolvers et de canons à tir rapide arment les hunes et les gailards.

Le Neptune a deux hélices mues par des machines dont la puissance n'est pas encore officiellement déterminée. Il en est de même de la vitesse.

Le Neptune a un équipage de 670 hommes, tout compris ; sa mise à l'eau remonte à 1887, et dès que ses essais seront terminés, ce puissant cuirassé se rendra à Toulon pour prendre son rang dans l'une des escadres de la Méditerranée.—J. K.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE MODERNE

Au nombre des merveilleuses découvertes de la vraie Science, la découverte du professeur Nocard, de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, Paris, est appelée à rendre de grands services comme indicateur de la "Tuberculose" chez les animaux de la race bovine.

L'affection qui s'est déclarée tout dernièrement chez les vaches de la ferme expérimentale d'Ottawa, me fournit l'occasion d'écrire ces quelques lignes ; je ne doute pas que le ministre de l'Agriculture ne prenne les mesures nécessaires pour faire vérifier tout à la fois le diagnostic du professeur Nocard et l'état sanitaire des animaux de la ferme expérimentale.

Il n'est plus question de la "fameuse Tuberculine," du Dr Kock, tant vantée par les savants docteurs italiens ; on peut dire de cette "Tuberculine," que le remède était pire que le mal.

L'indicateur dont je veux parler : "Tuberculine," diagnostic certain de la tuberculose chez les animaux de la race bovine, est préparé par les soins de l'Institut Pasteur de Paris. Ce nom, "Pasteur," que de souvenirs de gloire, de services à tout ce qui est animé n'éveille-t-il pas en nous !

Savant modeste, honnête et illustre.....

Il suffit d'injecter quelques centigrammes de tuberculine derrière l'épaule des vaches et de constater au thermomètre s'il y a élévation sensible de température après l'injection ; ce qui est admirable dans ce précieux diagnostic, c'est qu'il n'a aucune action sur les animaux sains (non tuberculeux) ; qu'il n'a aucune influence ni sur la quantité, ni sur la qualité du lait produit ; pas même sur l'état de gestation plus ou moins avancé des vaches soumises à son action.

Pour ne pas être trop long, je ne citerai qu'un exemple parmi les exemples qui sont nombreux. Sur un lot de quatorze vaches injectées par Nocard à la laiterie de Ville d'Avray, près Paris, une seule indiqua une élévation de température de plus de deux degrés, cette élévation est considérée comme très caractéristique par Nocard ; aussi a-t-il déclaré l'animal tuberculeux, bien qu'il fût en parfait état, donnant régulièrement de seize à vingt pintes de lait par jour.

Les experts appelés à se prononcer sur l'état sanitaire de cette vache, après examen minutieux, déclarèrent à l'unanimité qu'il n'était pas tuberculeux ; M. Nocard persista dans son affirmation que la vache était tuberculeuse. Quelques jours après, la vache fut abattue et soumise à l'autopsie ; M. Nocard prouva aux experts que son diagnostic ne l'avait pas trompé ; trois ganglions du poumon droit étaient farcis de tubercules au point que la substance ganglionnaire avait presque entièrement disparu. La porte d'entrée du "baccille," était constituée par un seul foyer pulmonaire du volume d'une aniline, situé dans l'épaisseur du lobe antérieur du poumon droit.

Sans la tuberculine, cette vache passait pour saine et son lait entraînait dans la consommation, pouvant plus ou moins contribuer à communiquer cette affection.

La "Tuberculine," placée entre les mains des vétérinaires et des inspecteurs chargés de l'inspection sanitaire des animaux, sera un puissant et certain auxiliaire pour déceler la tuberculose chez les animaux de la race bovine.

Il n'est pas suffisant de s'assurer si le lait est pur ou s'il est frelaté ; il faut s'assurer s'il provient d'animaux sains n'ayant pas la tuberculose.

Il reste bien entendu que la tuberculine de Nocard n'est pas un remède contre la tuberculose, mais un indicateur certain de cette affection.

A. L. TOURCHOT.

Ottawa, 1892.

Nous avons tort de ne pas aimer nos ennemis, ce sont les seuls qui ne nous trompent jamais.—*Arène Houssaye.*

NOTES ET FAITS

LES INDIENS BLANCS DU PÉROU

Sur le versant oriental de la Cordillère péruvienne, dit une correspondance de Lima, les Espagnols avaient fondé au seizième siècle, sous le nom de Borja, une colonie d'abord très prospère. Les lavages d'or donnèrent là des millions de duros au roi d'Espagne. Mais, par la suite, l'extrême difficulté des communications fit que les Borjanos, peu à peu oubliés de leurs concitoyens, restèrent définitivement livrés à eux-mêmes. En lutte continuelle avec les indigènes, ils finirent par abandonner leur ville.

La forêt en a reconquis l'emplacement : mais la postérité des habitants subsiste entre les embouchures de Huallaga et de l'Ucayali. S'étant peu à peu mêlés aux Indiens, les Borjanos ont conservé les principaux caractères extérieurs de leur race : ils sont restés blancs par la couleur de la peau, par la nature des cheveux, par la taille et la démarche. Mais pour tout le reste, ce sont de véritables Indiens, au point d'avoir oublié l'espagnol et de parler le dialecte indigène comme si Pizarre l'avait importé au Nouveau-Monde.

Avec le castillan il ont oublié l'usage des métaux auxquels ils doivent cependant de naître où ils vivent ; ils ont non moins oublié la religion de leurs ancêtres en conservant toutefois la pratique du baptême. Avec cela païens, indifférents, incrédules comme les Indiens qui les entourent et imbus du même esprit de soumission que ceux-ci, car ils ont entièrement perdu l'énergie de leur race attestée jadis par tant d'actions héroïques ou criminelles aux lieux mêmes où ils végètent.

C'est dire d'ailleurs que ce qu'ils ont perdu n'est pas sans compensation. Leur odorat est plus développé que le nôtre ; leur œil est autrement fait : ils tirent sans viser, le fusil appuyé n'importe où, sur le bras gauche, la poitrine ou le ventre et ne manquent jamais leur coup.

A LA PORTE DU CIEL

Deux hommes, l'un seigneur, l'autre paysan, arrivèrent ensemble à la porte du paradis.

Ils avaient vécu saintement. Le seigneur s'était fait un devoir de soulager les pauvres de la contrée, ne se considérant que comme le dispensateur des biens que la divine Providence lui avait confiés ; le paysan avait toujours supporté, avec une résignation toute chrétienne, les peines de la vie..... Impatients d'entrer au ciel, ils frappèrent tous les deux à la fois et assez fort, à la porte.

Saint Pierre se hâta de prendre les clés et d'ouvrir.

Sans doute, il n'aperçut pas le bon paysan, car il le laissa dehors et referma la porte.

Le brave homme allait frapper de plus belle, lorsque des chants harmonieux captivèrent son attention ; les anges et les saints célébraient l'entrée du riche seigneur dans le royaume des Bienheureux.

Enfin, les chants cessèrent, et le paysan frappa de nouveau. Saint Pierre vint lui ouvrir, et le fit entrer à son tour.

Les anges allèrent à sa rencontre, et le conduisirent avec affabilité au pied du trône de l'Eternel, mais aucun d'eux n'entonna l'hymne d'allégresse.

Le bon paysan, tout étonné de ce silence, dit saint Pierre :

—Pourquoi ne chante-t-on pas pour moi comme on l'a fait pour ce riche seigneur ? Y aurait-il encore ici des distinctions, des partialités, comme on en voit tant sur la terre ?

—Non, lui répondit le prince des apôtres : ici tu nous es aussi cher qu'un autre, et tu partageras avec nous toutes les joies du paradis ; mais vois-tu, des pauvres comme toi, il nous en arrive tous les jours ; tandis que des riches, il ne nous en vient pas un tous les cinquante ans.

Cette historiette rappelle à l'esprit les paroles de Notre-Seigneur, dans le saint évangile : "Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le ciel, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille."